

■ Société

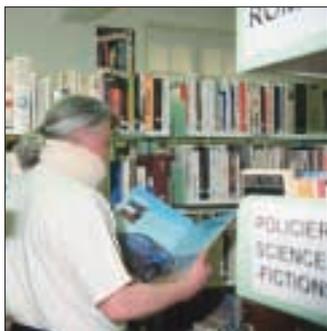
Visite de la maison d'arrêt

Faisant suite aux directives communiquées par la Chancellerie, la maison d'arrêt de La Roche-sur-Yon a reçu le mois dernier élus locaux et journalistes. L'administration pénitentiaire a ainsi tenu à montrer au grand jour les réalités carcérales.

O ppressante et pesante. L'atmosphère de la prison yonnaise n'est pas différente de celle des autres. Et elle aussi est surpeuplée, vétuste et doit faire face à un manque de personnel. On attend d'ailleurs ici, depuis plusieurs mois, un directeur et seulement 23 surveillants dont une femme se relaient jour et nuit pour assurer l'ensemble du travail. Un quotidien d'autant plus difficile à vivre que l'exiguïté des bâtiments crée inévitablement des tensions. "Actuellement, nous avons 82 détenus pour 41 places et l'été dernier, nous avons même dépassé les 100 !", explique le chef d'établissement par intérim, Georges-Claude Chatenet, de plus, nous ne devrions recevoir que des prévenus ; or, nous en hébergeons seulement 28 contre 54 condamnés en attente d'affectation et il y a de 16 à 18 mois d'attente avant d'avoir une place à Nantes ou à Saint-Martin-de-Ré".

Des efforts conséquents

Toutefois, pour humaniser cet univers carcéral, des efforts importants sont faits. Ainsi, l'association socio-culturelle, présidée par Gaëlle Cocault qui est également conseillère d'insertion et de probation,



La bibliothèque est un lieu extrêmement important. Elle est gérée par un détenu.



La prison yonnaise compte 41 places et, à ce jour, ils sont 82 détenus dont 54 condamnés en attente d'affectation.

propose aux détenus plusieurs activités ; c'est le cas des arts plastiques, de l'atelier d'écriture, de la bibliothèque, de la salle de sports, du centre pédagogique et informatique qui leur permet de poursuivre leurs études. "Un enseignant vient tous les jours", précise Gaëlle Cocault. La cuisine est également un lieu qui permet à trois détenus de travailler ce qui améliore leurs conditions de détention. "Nous avons également réussi à proposer régulièrement des spectacles aux détenus, poursuit Gaëlle Cocault, malheureusement, cette année, nous n'avons pas pu renouveler ces manifestations, faute de

local adapté". Il existe aussi une possibilité de travailler dans un atelier qui fabrique des pièges pour les ragondins mais là, se pose une autre difficulté : la majorité des détenus qui y travaillent est emprisonnée pour des affaires de mœurs, les autres ne veulent donc pas s'y rendre.

Des problèmes psychologiques

Malgré tous ces efforts, la promiscuité et les conditions d'incarcération poussent parfois à des gestes de désespoir. Et les problèmes psychologiques sont nombreux. "Il y a de plus ici des personnes qui n'ont rien à y

faire, commente le directeur, près de 40 % de nos détenus relèvent en effet davantage de l'hôpital psychiatrique que de la prison". Les demandes de transfert sont donc fréquentes mais les procédures sont très longues et en attendant, certains détenus reconnus comme dangereux côtoient les jeunes délinquants...

Dans le cadre du Conseil communal de prévention de la délinquance (CCPD), la Ville de La Roche-sur-Yon a toujours soutenu les actions qui pouvaient faciliter la réinsertion des détenus et éviter les récidives. "Notre objectif est d'initier et de participer financièrement à des actions déterminées en collaboration avec la direction et l'association socio-culturelle de la maison d'arrêt, explique Marie-Thérèse Barraud, l'élue déléguée à la prévention, une fois qu'elles sont en place, nous laissons les organismes compétents les pérenniser". C'est ainsi que le CCPD a contribué à l'équipement informatique de la maison d'arrêt, à l'installation de la bibliothèque grâce notamment à des prêts de livres et à la présence régulière d'une bibliothécaire municipale, à l'intervention d'un éducateur sportif, à la mise en place de concerts, à la présence régulière de Ma Gomme, au travail de l'atelier d'écriture... "Tous les projets liés à la maison d'arrêt font l'objet d'une attention très forte de la part des membres du CCPD", ajoute Marie-Thérèse Barraud.